

DeWALT

L'offre DeWALT est chez RS

L'offre la plus complète du marché en provenance du leader de l'outillage industriel.

RS Components [En savoir plus >](#)

Good Bye Berlin!

"Berlin Berlin" au théâtre Fontaine, à Paris
Thomas Morales - 20 février 2022



Berlin Berlin, la nouvelle comédie de Patrick Haudecoeur et de Gérard Sibleyris mise en scène par José Paul met le feu au Théâtre Fontaine.

Le théâtre, c'est du rythme et de l'esprit, l'un ne va pas sans l'autre. La rapidité sans la maîtrise de l'adhérence est le b.a.-ba des bons pilotes de rallye. Préparez-vous à une spéciale chronométrée du Monte-Carlo dans les fauteuils rouges du Théâtre Fontaine. Les virages vous arrivent en pleine figure aussi vite que les répliques. Pif-paf côté cour, enchaînements virtuoses côté jardin. Patrick Haudecoeur et Gérard Sibleyris, deux maîtres de l'humour à fragmentation désopilante ont mis un tigre dans le moteur de cette pièce qui se dégroupille comme une pouppée russe.

Comédie policière

Sa mécanique d'entraînement, au-delà de la drôlerie et de la finesse de l'écriture, est d'une précision allemande. Rassurez-vous, elle fonctionne mieux qu'une pousssive mais néanmoins résiliente Trabant. Vous embarquez à la fois chez Philippe de Broca pour un gymnkhana infernal d'une heure quarante minutes, et aussi chez Les Bronquignols pour la satire domestique, sorte de soupe Soljzhenitsine relevée de mauvaise foi. C'est comme si *L'Homme de Rio* installé à Berlin-Est voulait passer à l'Ouest. Ce Cours après moi que je t'attrape à la mode bolchévique est la révélation de la rentrée.

Préférez cette comédie policière à l'espionniste ménagère qui met le Théâtre Fontaine en transe aux interminables débats électoraux qui polluent la télé, cet hiver. *Berlin Berlin* à les moyens de vous faire sortir de chez vous ! Emma (Anne Charrier) et Ludwig (Patrick Haudecoeur) arriveront-ils à franchir le mur par le passage secret situé dans l'appartement de la mère de Werner Hofmann, agent assermenté de la Stasi (Maxime d'Aboville) ?

A lire aussi: Afida Turner, un monstre au théâtre

Ce nid d'espions sur *Bernauer Straße* s'articule comme une fuite en avant, où la bassesse et les trahisons inhérentes aux régimes totalitaires révèlent toute leur tragédie comique. La farce de la police politique est sans fin. Il faudrait retourner plusieurs fois au théâtre pour apprécier toutes les subtilités du texte, tous ces rhizomes qui font la cohérence de la pièce. Le rythme assurément est là, tonitruant, percutant, haletant ; l'esprit français, la vanne déconnaissante et persiflante aussi ; et surtout, la fluidité. On oublie trop souvent la fluidité d'une pièce, son ruissellement qui happé et submerge le public, l'attache et l'évade, le sort de sa torpueur quotidienne.

La Stasi au rendez-vous

Cette fantasia chez les Ossis repose sur des comédiens affûtés, ils ont du souffle et du ressort. Patrick Haudecoeur est un Jean Carmet lumineux et pleurnichard, vireux et lâche, réveur et éternel défaitiste face à une existence en cul-de-sac. Une vraie mascotte des tortionnaires. Maxime d'Aboville, Don Juan du réalisme socialiste, accumule bêtises et certitudes avec une force diabolique, quel régale de voir cet amoureux éconduit ! Toute la distribution assure le spectacle, Letic Legendre à la voix sirupeuse et suspecte ou encore l'excellente Marie Lanchas en colonel de la Stasi *métamorphe* font des merveilles.



Et puis, il y a la reine Anne Charrier, elle ferait du bohémien que je la trouvais toujours aussi séduisante. Elle glisse sur la scène, en talons plats et trench volageur, telle une Audrey Hepburn boulevardière. Et quand elle fait l'émotion, son vibrato ferait tressailler un commando de légionnaires. Elle a cette grâce suspendue qui éclate dans les rires et les interrogations. Le talent ne s'explique pas, il est injuste, par nature.

Espions contre l'ennui

Souvent la comédie à gros traits est laide, inesthétique dans ses décors et son traitement visuel. Elle compte seulement sur la blague grossière pour sauver les meubles. C'est une erreur que ne commettent pas Édouard Lang au décor, Juliette Chanaud au costumes, Laurent Béal à la lumière et Michel Winogradoff à la musique. Avec l'usage parcimonieux de la vidéo, on voit le mur s'élever et la beauté de ce projet original. *Berlin Berlin* est du théâtre populaire contrairement aux démocraties ou aux primaires du même nom. Un théâtre qui combat l'ennui intelligemment, qui n'instrumentalise pas pour la gloire et qui emporte par son mouvement salvateur. *La vie des autres* est assurément plus drôle avec toute cette troupe.

63 personnes ont aimé cet article

VOUS VENEZ DE LIRE UN ARTICLE EN ACCÈS LIBRE.
Causeur ne vit que par ses lecteurs, c'est la seule garantie de son indépendance.
Pour nous soutenir, achetez Causeur en kiosque ou abonnez-vous !

Actuellement en kiosque



La lettre de Causeur

Recevez chaque semaine la lettre de Causeur

Chroniques

- Elizabeth Lévy **120 articles**
- Alain Finkelkraut **120 articles**
- Cyril Bennisar **120 articles**
- Jean-Paul Brighelli **120 articles**
- Raïssa de Koch **120 articles**

Le conseil lecture de la rédaction



Soutenez Causeur

Soutenez CAUSEUR

Déjà 772 contributeurs

Soutenez le magazine Causeur

[Magazine Causeur](#)

[OK, je participe](#)